

GILLETTE ET LE CHIFFRE TROIS

Le chiffre trois me suivait chaque jour.

À chaque instant.

Et quand je m’y attendais le moins, il apparaissait.

Il y a quelques jours, au réveil, je remarquai une petite grosseur sous la mâchoire, du côté droit.

À peu près de la taille d’une boule.

Ma femme me demanda ce que c’était.

Je lui donnai la seule réponse sensée.

Comme je ne voyageais plus depuis un moment — peut-être à cause de l’attente, peut-être par nécessité, peut-être à cause d’une production excessive de testostérone — une troisième boule avait décidé de pousser.

Et ce n’était pas moi qui avais choisi où la placer.

Ma femme sourit.

Elle me dit d’arrêter de faire l’idiot et d’aller voir un médecin.

Mais quel genre de médecin ?

Un généraliste ?

Un médecin hospitalier ?

Un spécialiste ?

Le médecin de famille savait peu de choses et semblait vivre d’expérimentations.

Le médecin hospitalier vivait d’interventions rapides, sans obligation de prouver quoi que ce soit.

Le spécialiste se faisait payer et n’était donc pas pour moi.

Le service médical de garde semblait la meilleure des pires options.

Une femme médecin ouvrit la porte et me demanda ce que je voulais.

Je me tenais encore dehors, devant le portail.

« Je sais que le marchand de fruits et légumes est à côté, dis-je, mais est-ce bien ici le cabinet médical ? »

« Oui. Que voulez-vous ? »

« Deux kilos de bananes. Si vous me laissez entrer, je vous dirai quelle variété. »

Elle sourit et ouvrit le portail.

Puis elle vit mon visage et ma troisième boule.

Des gants apparurent.

La zone fut examinée.

Les oreillons furent aussitôt écartés.

J'y avais déjà survécu à l'âge de quatre ans.

Le verdict tomba.

Un ganglion lymphatique enflammé.

Il fallait le faire contrôler immédiatement.

L'opération « Revenu garanti pour les médecins » avait officiellement commencé.

Trois prescriptions :

Un antibiotique.

Un corticoïde.

Une échographie.

Et l'engagement de revenir dans trois jours pour une nouvelle évaluation.

Puis elle prit une feuille de papier et se mit à rédiger des instructions expliquant comment l'échographie devait être réalisée.

Je souris.

« Êtes-vous vraiment sûre que votre confrère a besoin d'instructions écrites pour savoir comment fonctionne une échographie ? »

« Vous avez raison », répondit-elle.

Puis vint l'inévitable question.

« Que faites-vous dans la vie ? »

« Je suis patient.

Mais je passe le plus clair de mon temps chez les marchands de fruits et légumes. »

Je me levai.

« Je rentre chez moi.

Je vais me soigner à l'ail.

Et ensuite, je vous tiendrai au courant.

Vous faites partie des rares chanceux qui atteindront vraiment la retraite.

Quand les gens en découvriront les effets, beaucoup de vos confrères pourraient avoir besoin d'un nouveau métier. »

Quand j'arrivai à la maison, ma femme attendait.

Inquiète.

Elle voulait savoir quel était le diagnostic.

Je lui dis de ne pas s'inquiéter.

Bientôt, je voyagerais de nouveau.

Et la grosseur disparaîtrait probablement.

Peut-être même avant que l'avion n'atterrisse.

Ferdinando